

## Vision et image floues

Patrick BEUNARD

IA.IPR d'EPS Honoraire, Académie de Nantes

*« Le suivi », a priori il est possible de penser, au premier abord, qu'il s'agit, au sein d'un thème de cette nature, de n'aborder que la question du suivi des élèves. Que nenni. L'idée, ici, est de poser une sorte de loupe sur la profession et de proposer des outils d'analyse susceptibles d'éclairer l'état d'esprit et les mentalités qui animent aujourd'hui les enseignants d'EPS dans l'ensemble des professeurs de collège et de lycée. Autrement dit, il s'agit d'essayer d'appréhender dans quel état d'esprit supposé sont les enseignants d'EPS actuellement et depuis leur entrée officielle au Ministère de l'Education Nationale en 1981.*

*Pour cela, est posé le principe que la situation actuelle de l'état d'esprit, des mentalités des enseignants d'EPS, la façon dont ils se définissent, la manière dont ils sont perçus sont les résultantes d'une histoire, d'un cheminement de la discipline depuis son origine.*

*L'ontogénèse récapitule la phylogénèse affirmait Ernst HEACKEL dans sa théorie de la Récapitulation. Cette théorie postule que le développement individuel d'un organisme se fait en reproduisant les étapes de l'évolution de certains de ses ancêtres. Dans la pratique, l'énoncé de HEACKEL n'est pas tout à fait vrai ni tout à fait faux : chaque génération hérite bien du capital génétique ayant permis à la précédente génération de survivre.*

*Avec toutes les limites que présente cette métaphore, d'aucun pourrait postuler que l'état d'esprit et les mentalités des enseignants d'EPS d'aujourd'hui constituent une sorte d'héritage, une forme de génétique héritée de tous les états, statuts, institutions de référence par lesquels la discipline EPS est passée depuis sa création.*



## L'EPS sous influence, une histoire compliquée

Il n'est pas question ici de faire ou de refaire toute une histoire de la discipline, avec ses références exactes, sa chronologie, mais simplement de passer en revue rapidement les influences exercées les plus fortes qui ont imprégnées l'EPS à certaines époques notamment du 20<sup>ème</sup> siècle. Les incidences de ces pressions étant en mesure d'expliquer peu ou prou les orientations suivies à un moment donné et qui, inévitablement ont laissé des traces dans les pratiques et les conceptions mêmes de l'exercice de la discipline. Pour ne citer que quelques unes de ces influences, il y a eu l'influence médicale, militaire, sportive, pédagogique ...Chacune d'entre elles a posé des marqueurs, qui constituent encore maintenant des déterminants plus ou moins sensibles, voyants, pesants dans les pratiques des enseignants d'EPS d'aujourd'hui. Pour compléter ce tableau il paraît également utile de se remémorer quelques unes des instances institutionnelles de rattachement de la discipline au cours des 19 et 20<sup>ème</sup> siècles : Ministères de la guerre, de la santé, du temps libre, de la jeunesse et des sports, rattachée au premier ministre, pour enfin finir au ministère de l'Education Nationale en 1981.

Cette énumération peut ressembler à un inventaire à la Prévert s'il n'y a pas une prise de conscience des conséquences de cette instabilité institutionnelle sur les esprits, les mentalités des enseignants d'EPS. Il fut une époque où chaque mouvement ministériel engendrait pour ces professeurs une inquiétude, des interrogations : dans quelle galère allaient-ils se retrouver à la suite de ce changement de gouvernement ? Depuis 1981, les choses se sont stabilisées au plan institutionnel, sans pour autant donner aux enseignants d'EPS une reconnaissance pleine et entière de leur position de professeur au même titre que les professeurs de mathématiques, de français, de langues ...etc. Même si, actuellement les chefs d'établissement leur confient des responsabilités (professeur principal notamment, et plus particulièrement en collège), les professeurs d'EPS éprouvent toujours, souvent, le sentiment d'appartenir à une discipline d'enseignement de seconde zone. Ils pourraient se contenter en se disant qu'ils ne sont pas les seuls et que les enseignements d'arts plastiques, d'éducation musicale se trouvent, eux aussi, relégués au second plan des disciplines d'enseignement.

Une révolution reste encore à faire dans le système éducatif : prendre en compte véritablement et effectivement la question des enseignements fondamentaux pour identifier ce qu'il faut transformer d'essentiel, en priorité chez les élèves, plutôt que de faire une place exagérée aux disciplines qui sont considérées fondamentales (et qui accompagne une vision hiérarchisante des disciplines scolaires). C'est bien un changement réel de paradigme qui aidera à repositionner chaque enseignant au regard des transformations fondamentales des élèves qu'il compte entreprendre, plutôt qu'à la discipline qu'il représente et dont il est issu.



## L'identité de l'EPS : une responsabilité qui incombe également aux enseignants eux-mêmes.

Quant un passant « ordinaire » voit se dérouler un cours d'EPS sur un espace sportif ou un entraînement sportif sur le même lieu, il pense, a priori, que les jeunes qu'il observe font exactement la même chose, tout au plus dans un cadre différent. Dans le meilleur des cas, il pense que les uns

appartiennent à une classe, ils pratiquent une activité physique dans le cadre d'une discipline obligatoire à l'école, en quelque sorte, ils font du sport à l'école et les autres pratiquent un sport qu'ils ont choisi dans le cadre d'un club. Vu de loin tout ceci se ressemble, peut se confondre. Il appartient donc aux enseignants d'EPS de définir clairement leur rôle éducatif et d'enseignement au sein d'un établissement scolaire.

Les professeurs d'EPS se définissent par :

- Ce qui est fait : apparemment les pratiques sportives utilisées sont souvent identiques à celles pratiquées dans le monde associatif,
- Pourquoi c'est fait : quels objectifs sont poursuivis, quelles intentions éducatives sont visées, quels apprentissages précis sont fixés ?
- Avec qui c'est fait : est-ce ce qu'il y a un appui sur un suivi rigoureux des élèves, sur ce qu'ils ont déjà appris, ce qu'ils savent déjà faire, leurs niveaux d'autonomie, leurs projets ?
- Comment c'est fait : est-ce que qu'il y a une adaptation de l'enseignement et de ses exigences aux profils des élèves (différenciation pédagogique et didactique) ? est-ce qu'il est visé la réussite de tous les élèves ?
- Dans quel contexte c'est fait : est-ce que qu'il y a une prise en compte du cadre scolaire obligatoire, des autres disciplines d'enseignement, des relations d'enseignement et d'apprentissages avec les autres disciplines, de la dynamique de groupe, de la nécessaire émancipation des élèves ?

Si chaque enseignant d'EPS procède à ce questionnement, et heureusement il y en a beaucoup qui le font, alors ne seront plus confondu l'enseignement de l'EPS à l'école et la pratique du sport dans un club. Il ne s'agit pas de dévaloriser la pratique sportive extrascolaire, qui a ses vertus, son intérêt et sa place dans la société ... mais ce n'est pas la même chose que l'Education Physique Scolaire.

À l'école il n'est pas question :

- de viser un élitisme qui exclut, mais de pratiquer l'émulation qui entraîne
- de chercher systématiquement le record, mais d'attendre de tous les élèves des progrès
- de promouvoir la performance sportive individuelle ou collective, mais de promouvoir les intelligences concrètes et formelles au travers de pratiques physiques réelles et d'obtenir des résultats tangibles au regard des apprentissages poursuivis, explicites et connus des élèves, voire choisis par eux.



## L'EPS aujourd'hui : quelle place dans l'école ?

De tous temps l'école a été un théâtre de débats, d'affrontements, de combats d'idées entre les tenants universitaires, académiques des disciplines et les pédagogues. Les uns prétendent enseigner les disciplines pour ce qu'elles sont (une fin en elles mêmes) et ce qu'elles contiennent comme contenus spécifiques et particuliers, les autres veulent faire évoluer les élèves, leur permettre d'apprendre des choses essentielles à partir de leurs besoins et de leurs ressources en prenant appui sur les disciplines (qui deviennent dans ce cas un moyen, un levier de ces transformations, un moyen au service des apprentissages). Qui a raison, qui a tort ? La vérité se situe vraisemblablement dans une interaction, une combinaison de ces deux visions, mais en prenant certainement comme point de départ les élèves qui apprennent.

De nombreux textes officiels contemporains de l'Education Nationale évoquent la notion « d'apprentissages fondamentaux ». De quoi s'agit-il ? Ce sera abordé ultérieurement. La Vox Populi à laquelle contribue un grand nombre d'enseignants, même si ce nombre est en régression, tord et

transforme ce concept en « disciplines fondamentales ». Parmi ces disciplines fondamentales figurent les mathématiques, le français, la physique, l'histoire et géographie, les langues ... S'il existe des disciplines fondamentales, il existe de façon concomitante des disciplines secondaires que certains verraient bien délocalisées, externalisées dans les conservatoires musicaux ou d'arts plastiques ou bien dans les clubs de sports. Face à cette situation, il est possible de comprendre, surtout au regard de l'histoire chaotique de la discipline, le malaise, le mal être des enseignants d'EPS qui n'ont pas toujours le sentiment de faire complètement « partie de la maison ».

, Sans avoir de prétention thérapeutique, il s'agit de tenter de dessiner un argumentaire pour les convaincre et convaincre les autres membres de la communauté scolaire et au-delà, de leur bonne place dans l'école et tracer quelques pistes pour leur redonner confiance, si besoin est.

Tout repose, bien entendu, sur l'acceptation d'apprentissages fondamentaux et son acceptation comme ligne directrice.

L'importance, semble-t-il, des disciplines dans l'école ne réside pas seulement dans ce qu'elles sont, mais dans ce qu'elles sont en mesure de stimuler, de développer chez l'enfant, l'élève, l'adolescent pour promouvoir toutes ses capacités, toutes ses facultés intellectuelles, toutes ses formes d'intelligence. Plusieurs disciplines, dont l'EPS fait évidemment partie, a priori très différentes, peuvent couvrir, de manière particulière, les mêmes champs, registres de développement. D'où l'importance de les faire se croiser, se superposer, s'ajouter pour, soit trouver la « bonne ouverture » et permettre à un élève d'accéder à un apprentissage particulier, soit donner un relief plus étendu, plus complet à l'apprentissage en question.

La particularité de l'EPS à l'école est d'appréhender ces apprentissages essentiellement par l'action, l'activité, les pratiques. Mais les visées de ces transformations couvrent à la fois les domaines émotionnel, mental, psychologique, cognitif, énergétique, mécanique, musculaire. Certains de ces domaines appartiennent à l'EPS seule, alors que d'autres peuvent être abordés en partenariat avec d'autres disciplines. Il importe donc pour l'EPS, au-delà de ses spécificités, de se rapprocher (mais cela vaut également pour les autres disciplines) des intentions fondamentales poursuivies par les différentes disciplines ou secteur de l'enseignement.

A titre d'exemples, mais sans aucune prétention d'exhaustivité, l'EPS a peut-être établi une connexion avec :

- la lecture, l'écriture pour le décryptage d'informations, la compréhension, la composition, la création ...
- le calcul pour l'anticipation, la stratégie, la méthode, le cheminement ...
- l'histoire pour la relation de cause à effet, la chronologie, la mise en relation de phénomènes différents ...
- la géographie pour la relation à l'espace, le repérage, l'orientation, la contextualisation ...
- la poésie, le théâtre pour le contrôle des émotions, la créativité, l'expression ...
- les langues étrangères pour le contact avec d'autres personnes pour communiquer, la transposition langagière, l'adaptation du vocabulaire, de la syntaxe, de la grammaire, la modulation de la pensée et de l'expression ...

Le socle commun de connaissances de compétences et de culture évolue dans ce sens là. Il y a encore un long chemin à parcourir pour établir cet enseignement bâti essentiellement autour des apprentissages fondamentaux. Il semble nécessaire de procéder, notamment à une réécriture des programmes de chaque discipline et plus particulièrement de celui de l'EPS. La « Révolution Copernicienne » évoquée par Pierre Parlebas dans ses écrits des années soixante dix est en route. C'est sur la bonne voie.



## Conclusion

Même si la situation et le ressenti des professeurs d'EPS sont encore sur le pôle de l'incertitude et de la crainte de l'avenir, il ne semble pas utile de noircir le tableau.

Si en tant que discipline, l'EPS à l'école est encore en attente de reconnaissance, les hommes et les femmes qui l'enseignent sont eux reconnus pour leurs nombreuses qualités personnelles et professionnelles. Et ce, plus particulièrement au regard de la connaissance qu'ils ont des élèves, leur manière d'aborder les apprentissages avec eux, leurs capacités à encadrer et animer des groupes, leur faculté à travailler en équipe (au moins disciplinaire). La reconnaissance de ces qualités, plus particulièrement par les chefs d'établissement fait que beaucoup d'entre eux accèdent à des responsabilités, tant au collège qu'au lycée, de professeurs principaux, de responsables de projets interdisciplinaires, de sorties scolaires ... etc.

Là où doit résider leurs efforts pour changer, faire évoluer leur image, se situe sur les contenus de leur enseignement qui se recentrent (pas exclusivement, mais majoritairement) sur les apprentissages fondamentaux afin de se démarquer explicitement (pas dans une perspective de dévalorisation ou de rejet) de l'approche éducative ou d'enseignement véhiculée dans les clubs sportifs, car le contexte, le public concerné, mais également les intentions des éducateurs et des enseignants sont totalement différents, tout comme leur formation initiale.